



XXX

© Alexis Huguenot

MEGÈVE

LE TOURBILLON DE LA VIE

REPORTAGE NOËLLE BITTNER



Rituel du chocolat chaud au Soleil d'Or.

MEGÈVE QUI DINE ET SORT

Il y a une douzaine d'années, il y avait trois, quatre boîtes, que les convoitises immobilières ont fait disparaître, et cet hiver, c'est comme si tout recommençait, on met les bouchées doubles ! Megève bruisse de potins - et à l'heure où nous bouclons, tout est encore mystérieux, en travaux. « *Tout ce qui s'ouvre est soit italien, soit festif, soit les deux !* » résume Emilie Piriou, P.R. Comment sera le Piaf ? Et la trattoria Bambini de Paris Society ? Et le japonais Kinugawa ? Le Cap Horn qui a lancé un « éphémère » qui cartonnait cet été au pied des remontées ? À La Ferme St Amour (Groupe Annie Famose), la carte est signée Eric Fréchon et on s'y presse, si bien qu'après diner l'ambiance tourne à la fête...

J'avais une obsession en arrivant à Megève pour ce reportage : vérifier auprès de l'éboueur s'il n'aurait pas vu un homard vivant se carapater hors des poubelles un 1er janvier... Il n'y a plus d'éboueur à Megève, qui les a reconvertis en pilotes de voitures de propreté, le village vit à l'heure du « moloch » - ces monstres semi enterrés qu'on nourrit de sacs - mais j'ai fait une belle rencontre, Sam est un personnage. Aussi loin qu'il remonte, sa famille a toujours été de Megève, il adore son village mais il ne s'y sent plus chez lui : « **avant, je mettais une demi-heure à traverser la place, tellement j'avais de mains à serrer, je connaissais tout le monde. Aujourd'hui, je traverse en deux minutes les yeux baissés, je suis un étranger chez moi** ».

Je tenais à commencer par vous parler de Sam, parce que Megève vous happe et vous entraîne dans un tel tourbillon qu'on a vite fait de gommer ses autres aspects - et d'oublier Sam.

POUSSER TOUTES LES PORTES

Arriver à l'heure bleue devant le Soleil d'Or, c'est un conte de fées : la façade vanille aux volets bleu joliment éclairée, la porte de la Chocolaterie entrouverte et les effluves qui s'en échappent laissent deviner une lourde desserte en marbre, couverte de coupes à pied où se pressent toutes formes de gâteaux... au chocolat ! Plus tard, plus tard, ne brûlons pas les étapes, l'entrée c'est à côté, et là aussi, surprise, on ne pénètre pas dans un lobby d'hôtel (enfin, si, mais qui ressemble plus à un salon), on se pose flouff sur un canapé, vite rejointe par Thomas Merigaud, dit « le Maître de Maison » et... tout peut commencer.

>>

TRIANGLE D'OR - MEGÈVE



Ma chambre a plein d'idées, je photographie tout de suite le lourd rideau de laine, crémeux, duveteux, qui casse ses 25 plis sur le sol, Marie Christine Mecoen, qui a aménagé le lieu n'aime pas voir les télévisions, elle a bien raison - donc elle la cache derrière le rideau, ingénieux. **J'aime le canapé courbe, pour se pelotonner comme le labrador dans son couffin. Et les bougies que l'on vient allumer lors du service du soir.** La salle de bains est aussi vaste que la chambre, on s'y promène, on regarde la vue des deux fenêtres, on y plonge dans une baignoire ronde en mosaïque mordorée.

Megève a plus de terrasses que Saint-Germain des Prés... mais au Soleil d'Or, la terrasse est en l'air, c'est le Roof top, une sorte de toit chapeauté et vitré, d'où l'on voit Megève s'agiter ou s'endormir... en grignotant des petits délices étonnants, par exemple, la salade César : dans une sucrine, volaille, anchois, bœuf séché, croûtons et beaufort. Arthur, un vrai « petit chimiste » prépare ses propres macérations, distille le gin aux épines de sapin, et invente d'étonnants cocktails où le « solide » une fois mélangé se présente « liquide », comme la « vodka tarte myrtilles ».

VOIR ET ÊTRE VU

À Megève, on a tout le temps envie de descendre sur la place. Ça tombe bien, du Soleil d'Or on a une rue à traverser, du Cœur de Megève, on est exactement là où tout se passe. D'ailleurs le Cœur vit dehors : son bar en plein air tient terrasse du matin au soir. Se succèdent, le petit-déjeuner des lève-tôt, puis des retardataires, dès 11h, c'est gourmandises à emporter ou à déguster vautrés sur de blanches peaux laineuses. À 17h on passe aux choses sérieuses avec l'après-ski festif, l'animation musicale et les petits plats à partager, comme le filet de saumon balik, pommes de terre et crème fraîche. Gratins, croquettes, nems, et une tuerie : les frites au Beaufort surmontées d'un dôme de truffe râpée... le summum de la comfort food !

Les assis regardent passer les debout qui lorgnent les assis. « J'aime les filles... de Megève... » chantait Dutronc en 1967. Elles sont belles, et elles ont du style, surtout celles qui descendent les trois marches de la Boutique Allard, sur la place. Allard, qui « sans Megève n'existerait pas », c'est Antoine Allard qui l'affirme. Il adore la douceur de vivre qui suit la haute saison. **Mon plus grand regret, ne pas partir en vacances à Megève ! « Il y a une seconde vie très agréable au village. En avril, mai, juin, on se retrouve avec les mégevens, on travaille tous dans le même sens ».** Comme Nicholas Granger (maître du Cœur) qui nous parle de l'aperitivo qui se fait avec tous les commerçants en début de saison.

Depuis la pandémie, beaucoup de familles sont venues s'installer dans leur résidence secondaire. « Dans la classe de mon fils, trois enfants d'expat, Singapour et Londres, deux dans celle de ma fille, Hong Kong, USA » poursuit Antoine. « C'est pas le même argent que Courchevel, ici » la petite phrase qui en dit long de Nicholas Granger, le plus mégevan des anglais, très impliqué dans la vie du village.

Le Cœur fait battre celui de Megève depuis sa réouverture... C'était un trois étoiles avec un trottoir qui le coupait en deux, c'est maintenant une façade bijou, un hôtel raffiné et plein d'humour. Quelle excellente idée d'avoir confié la mission à l'architecte d'intérieur Sybille de Margerie ! Les chambres sont tendres, le lobby est gai.



ALEXANDRE ET CAROLINE FAIX Ceux dont est fait Megève

Leurs terrasses se déploient comme des pétales, en gradins comme sur une scène, et c'est exactement ce qu'elles sont : les places to be ! « Quand Alexandre a construit le Bistrot, raconte Caroline, il ne suivait pas une mode, il suivait les codes pérennes de la montagne : pierre de luzerne au sol, vieux bois brut au plafond, cuir et peau de mouton. Aujourd'hui, devant les grands groupes et leurs grosses valises, notre salut c'est d'affirmer encore plus notre identité. Tous nos serveurs sont habillés en chasseurs alpins. On ne veut pas jouer dans une autre cour, on tient à notre belle clientèle d'habités. Et à notre smash burger écrasé à la fourchette !

Alex était le plus jeune étoilé de France, on fait parfois 400 couverts mais pour la fondue, on râpe les fromages nous-mêmes ».

« Dans un univers de marques, on me voit aujourd'hui comme un local, ironise Alexandre, ce n'était pas le cas quand j'arrivais du Mont d'Arbois que j'ai développé pendant près de vingt ans. Aujourd'hui ?

Les gens sont avides de changement mais aiment que ça ne change pas ! Et cet hiver va connaître un boom avec un nombre dingue d'ouvertures de lieux festifs façon années 60-70. ».



Le Roof Top du Soleil d'Or, la terrasse haut perchée de Megève!



TRIANGLE D'OR - MEGÈVE

LA DOUBLE VIE DU COEUR

PAR NOËLLE BITTNER

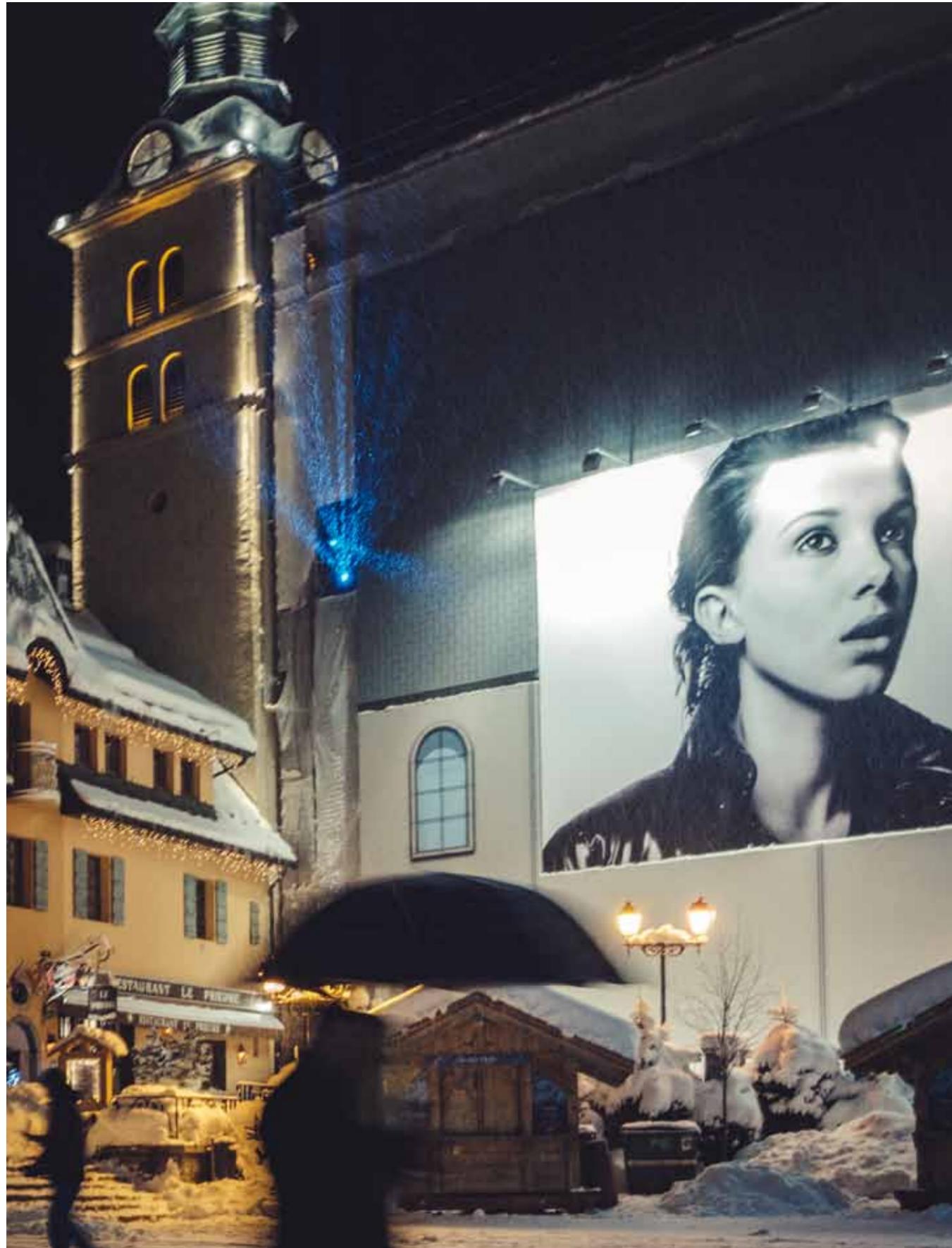
Le Cœur mène une double vie : côté rue, on est dans l'ambiance, côté arrière, on a l'église et la rivière. On aborde le lieu par sa terrasse qui vit du matin au soir. C'est qu'ici, la gourmandise rythme les heures ! Le Bar Le Meige, le restaurant La Muse, la Terrasse et même le coin de la cheminée se partagent les petites soifs et les grandes faims. À vivre, le Cœur se révèle tout à la fois tonique et reposant. Partout, le mobilier design est si joyeux qu'on a envie d'essayer tous les fauteuils, de feuilleter tous les livres, de photographier tous les objets et de goûter à toutes les viennoiseries du petit-déjeuner (ou à tous les cocktails, c'est selon !)

Tandis que dormir dans une chambre dessinée par Sybille de Margerie, c'est faire son nid dans un cocon de luxe discret. Les murs en mosaïque de bois rares, la lampe de lecture qui éclaire bien, tout fonctionne, tout est logique et esthétique. Ni brut, ni vieux, le bois qui couvre les murs n'est pas travaillé façon « chalet », mais plutôt comme un travail d'ébéniste (de l'entreprise Dunoyer) à partir de belles essences, un écrin raffiné, doux à l'œil et au toucher.

On ne manque de rien, tout est à sa place, et entendre sonner les cloches de 7h à 22h fait partie du sentiment d'être ici et maintenant, au cœur de Megève. ✕

Les jeux de lumière sur la façade, la terrasse sur la Place, le petit-déjeuner au calme côté rivière, le design coloré du lobby-salon et l'oasis de douceur des chambres, le Cœur reflète à merveille le rythme de vie des vacances à Megève.





© Alexis Huguenot

TRIANGLE D'OR - MEGÈVE



© Gilles Puyrat

L'art design selon ARMEL SOYER

L'art design est un marché qui a dix ans, accompagné par Design Basel, le Pavillon des Arts et du Design à Paris et Londres. Dans l'idée de construire son univers, d'être bien chez soi, on fait rentrer l'art dans sa maison. « *On touche à la décoration, on ne le renie pas du tout ! m'explique Alice, la collaboratrice d'Armel. Réinterpréter nos modes de vie contemporains passe par l'art. Et l'art design, décoratif et utile, est un moyen accessible, moins puriste, de faire rentrer l'art chez soi. L'objet de contemplation est aussi un objet à vivre. On n'est pas dans la décoration traditionnelle de chalet. Les artistes qui exposent ici ont une identité forte dans le discours comme dans la pensée* ». En plus de sa galerie au village, et à Paris, Armel Soyer a restauré une ancienne ferme XVIII^e à Flumet, qui est son show-room.

ASTRID MAILLET-CONTOZ

Le goût de l'autre

À deux pas de la place de Megève, une belle grande bâtisse de bois attire l'œil, enfouie sous la végétation, des mélèzes jaillissent des balcons, poussent dans la cour, c'est la Grange aux Moines, adresse mythique de Megève et de la famille Maillet-Contoz. Il fut un temps où Jacqueline y entassait des trésors pour décorer les plus beaux chalets de Megève. Cet hiver, c'est Astrid, sa fille, qui y ouvre un Scarlett bis, avec tout ce qu'elle aime. Astrid est une personnalité trop généreuse pour limiter ses goûts à un genre, un style. Ici, se côtoieront et se feront des clins d'œil des tableaux surréalistes et des toiles de Stefan de Jaeger et tout le beau design 60-70, période qu'elle adore.



ALEXIS HUGUENOT, l'homme au Leica

Par un jour à ne pas mettre une moufle dehors, si vous croisez un jeune homme qui prend des photos dans les rues de Megève avec un Leica argentique... c'est Alexis Huguenot. Depuis plus de vingt ans, alors qu'il était maître d'hôtel aux Fermes de Marie, Alexis se passionne pour la photo de rue, « *la photo humaniste* » et de paysage, « *avec une atmosphère contrastée* » précise t'il. Dans sa photothèque nous avons choisi ensemble quelques photos de Megève, dont la photo de couverture de cette « *édition spéciale Megève* ». Alexis sur Instagram : @alexishhhh

ANTOINE ALLARD

Que tout change pour que rien ne change

L'héritier de la troisième génération ferait bien son adage de la célèbre phrase du Guépard. C'est sans forfanterie aucune qu'Antoine Allard partage avec nous quelques vérités historiques en « spectateurs-acteurs de Megève depuis 1926 ». Comblé de n'avoir qu'un seul point de vente, Megève ! La vente en ligne ? « *Nous ne pensons pas y souscrire. Elle est apparue pendant la pandémie en novembre 2020 pour assurer l'arrivée des cadeaux de Noël de nos habitués qui ne pouvaient se déplacer. La série limitée est dans notre vocation.*

Porter du Allard, c'est un code, un club quand on se retrouve à l'étranger. Pour certains articles, notamment les peaux, on ne fait que trois, quatre pièces. Tout au plus 18 différentes chemises. Nous faisons toujours des fuseaux, le confort d'un legging sans coller à la peau (et autrement plus élégant ! NDLR). Tout est fait en très petites quantités, dans nos ateliers, en France ou en Italie. La qualité du conseil, le service tailleur, poursuit la voie du « *luxueux et du différent* », selon la définition de Sylvie et Jean-Paul en 1976 ».

TRIANGLE D'OR - MEGÈVE

>>

THE PLACES TO BE

Le temps file, bientôt c'est l'heure du thé chez Ladurée, d'un petit lèche-vitrines. « Les gens ont besoin de repères, à petites doses, **ces adresses comme Ladurée ou Moncler qui font de belles vitrines nous positionnent dans un lieu tendance, mais si on en avait plus, on aurait l'impression d'être dans un aéroport !** On pile devant la vitrine de Scarlett. Le fameux « effet Scarlett » ! Ce mix de beaux livres, à côté d'un fauteuil scandinave d'Oscar Schulz à 4000 €. « Le livre séduit tout le monde, sourit Astrid, mais il faut se battre pour faire venir des gens. En ce sens, les gros groupes, qu'ils soient parisiens, tropéziens, bordelais ou américains font des choses superbes, des projets toujours plus décoiffants « qui nous tirent vers le haut ». Ils créent de la curiosité, amènent la clientèle étrangère. Et il faut que Megève reste cosmopolite ! Les « bons » anglais, les scandinaves, les Suisses, investissent ici par amour de Megève et ont un vrai pouvoir d'achat. Par contre, ils tuent le caractère local et les projets des gens du coin ont du mal à percer ». Alors que nous devisons chez Scarlett comme dans son salon, entre un immense américain qui saisit un livre et encastre sa carrure dans un fragile petit fauteuil vintage... Un feu follet traverse, c'est Louise, 9 ans, la fille d'Astrid : « Je préfère ici à Genève, c'est la montagne des gens sympa, on fait des parties de cache-cache dans le village ! »

OR NOT TO BE ?

Cette station est un petit bijou, alors pourrait-on faire mieux ? Oui ! Pêle-mêle de points de vue entendus ici ou là : les entrées en voiture pourraient être plus soignées, le Novotel coupe la vue sur le Jaillat, on pourrait garder plus de verdure, d'espaces verts, préserver le square de la baronne, faire un joli petit marché au lieu du marché actuel. À une époque, on avait trop d'agences immobilières et pas assez de commerces de bouche, les commerces de bouche sont revenus, on se régale avec les pots au feu en bocaux des cuisines de la Ferme de Marie qui a repris l'épicerie derrière la place. **Mais dans l'ensemble, c'est moins d'esprit de famille, trop de galeries « d'art » !**

Dans les regrets, on a aussi la quasi disparition des chalets de famille, m'explique l'architecte Jean-Noël Picot. « L'architecture à Megève est confrontée à une inflation qui ne se dément pas. L'ensemble du patrimoine est une valeur refuge quand elle prend la forme de résidences de luxe. D'où ces constructions parfois démesurées qui émaillent le paysage alentour ».

D'autant plus que la pandémie accentue le côté refuge-à-vivre du chalet où beaucoup préfèrent séjourner de préférence à l'hôtel où l'on croise davantage de monde. Le nouveau luxe, c'est d'être chez soi, entre soi, avec tout le service imaginable bien entendu. Les plus beaux chalets attirent Anglais, Américains, Suisses, Italiens, Belges et Français qui ont tendance à venir toute l'année, en janvier, les Russes. L'été, le Moyen-Orient. Cette même clientèle se retrouve dans un triangle bien établi : Megève, St Barth, Saint-Tropez.

>>



© Alexis Huguenot

Calèches, belles vitrines et roulotte à vin chaud du Bistrot de Megève, l'hiver est là! La mise en scène fait partie du plaisir: le food truck d'un étoilé... Emmanuel Renaut, devant son Flocons Village. La salle à manger du Soleil d'Or et son fameux pâté en croûte, les desserts de la Chocolaterie...



JEANNE-HORTENSE ROUSSEAU

Partage d'émotions

Sa Galerie lui ressemble... elle y présente les choses qu'elle aime : photographies, art urbain et l'été, du street art, plus coloré, plus accessible. Une sérigraphie à 400 €, une photo d'Isabel Muñoz à 10.000 €. « Isabel Muñoz est la plus grande photographe Espagnole aujourd'hui. 70 ans, un corps de danseuse de flamenco, ses recherches évoluent vers le mouvement, la transformation du corps de la femme, ce qu'on peut infliger à son corps. Elle sera là pour cette rétrospective « le week-end du sapin », le 1^{er} week-end de décembre. « Je suis les artistes, on passe du temps ensemble, les collectionneurs peuvent les rencontrer ». Par exemple, on peut faire faire son portrait par Lorin qui photographie à la chambre, au collodion, l'ancêtre du Polaroid. Une confidence ? Regarder les œuvres au-dessus de l'escalier à gauche, Jeanne-Hortense y met ses coups de cœur, un peu cachés, pour se donner le temps de savoir si elle les garde pour elle !

À gauche : Carte-postale de Noël: la façade 1901 du Soleil d'Or et ses trois jolies maisons si bien assorties et... flambant neuves!

Dessous, le Roof-Top, côté terrasse.

UNE DOUCEUR DE VIVRE CULTIVÉE

Alors que les tables « où l'on voit/où l'on est vu » sont prises d'assaut à la terrasse du Hibou, on file juste en face par la ruelle, découvrir la nouvelle Scarlett Gallery, dans la belle Grange aux Moines, et voir Armel Soyer et la Galerie Daltra. Ces galeries méritent vraiment votre visite, ce qui n'est pas le cas de bien d'autres devant lesquelles on passe en détournant les yeux !

Chez Armel Soyer, dans ce vaste espace monacal avec mezzanine, les pièces d'art prennent tout leur sens. **Devant une table en béton moderniste, on s'assoit sur les sièges galets de Olga Engel. On les imagine dans la maison des Trois Ours !** Ils seront craquants dans un chalet. Car ici l'art remplit une fonction d'usage en plus d'une fonction esthétique très forte : c'est le double talent de l'art design.

« Les gens sont détendus, on a toujours des échanges agréables, me dit Alice, qui tient la galerie, ce n'est pas mondain, pas parisien, on pourrait parler de « douceur de vivre cultivée ».

« **Je suis ultra-parisienne, je ne pourrais vivre dans aucune autre ville de 3000 habitants !** » affirme Jeanne-Hortense Rousseau, qui a installé sa galerie sous le passage, entre cour et jardin. « J'ai débarqué de Paris l'été 2015, je voulais travailler dans une galerie de photos. Je ne repartirai plus. Ici, je ne m'ennuie jamais. On croise tellement de gens intéressants, décorateurs, architectes, designers, auteurs, tous ceux qui ont un pied à terre. L'histoire continue, avec les Cocteau, les Willy Ronis d'aujourd'hui, ce n'est pas un hasard si Megève organise des expos autour d'eux. Qui fréquente la Galerie ? Ce sont des collectionneurs qui restent un bon moment, regardent les livres, prennent leur temps. Les mêmes qu'à Paris, mais on a des relations différentes parce qu'on n'est pas dans le même espace-temps. Ici, en une petite heure on peut aller déjeuner sur la montagne. Le besoin de nature naît ici. **En hiver, je pars au lever du soleil faire deux heures de ski de randonnée avant d'ouvrir la galerie... Où d'autre peut-on avoir ce cadre de vie ?**

On a tous les avantages de Paris sans aucun des défauts : on ne fait pas la queue pour découvrir un nouveau restaurant, on a accès à tout, un concert, un vernissage, des auteurs en dédicace chez Scarlett, un nouveau bistrot, on croise l'artiste, le chef, l'écrivain dans le village » ! ❄

LE CONTE DE FÉES DU SOLEIL D'OR

PAR NOËLLE BITTNER

Charmant, très cosy, délicieux, le Soleil d'Or renaît d'un long siècle : premier hôtel de Megève, il ouvre en 1901 et ferme pour vétusté, toutes étoiles éteintes en 2014. Le Soleil se lève de nouveau quand Millesime, le jeune groupe bordelais d'Alexandra et Philippe Monnin, entreprend de lui offrir un nouvel éclat, bien au-delà des codes du luxe, une façon de vivre et de recevoir plus proche d'une très belle maison d'hôtes. On ne s'y sent pas cloisonné par des règles, ni des horaires. On y vit à son rythme dès le petit-déjeuner que l'on prend quand on veut, où l'on veut.

Peu de chambres, toutes différentes, une charmante petite sous les toits à prix doux et de vastes suites belles et stylées. Il y a un style Soleil d'Or, un mix très imaginaire d'objets de charme anciens sur un thème que j'appellerais « contes et légendes des pays de neige » – mais chacun se fera sa propre histoire... On doit ce plaisir à Marie-Christine Mecoen, qui aime les antiquités, la chine et la décoration. Et surtout, raconter des histoires. Il paraît que Marie-Christine commence par imaginer une histoire dans sa tête, la met en images, lui trouve des rebondissements, des atmosphères... puis la construit, choisit les papiers peints (les petits sapins de la salle à manger !), le mobilier (les meubles d'apothicaire de la Chocolaterie !), les objets (l'horloge ancienne qui sonne si juste sous les petits sapins !). Avec un sens du détail qui enchante les passionnés de déco. On dit même qu'elle va jusqu'à prévoir le service : fourchette dorée pour les gâteaux au chocolat de Jean-Paul Hévin, pelle d'argent pour les servir... L'histoire peut commencer à vivre.

Dehors, sur la terrasse éclaboussée de soleil, se dressent, droites comme des skis, les fines chaises de rotin tressé, blanches soulignées de noir, et le grand mélèze dans son pot géant se prend pour un sapin de Noël sous les petits balcons en ferronnerie joyeusement Belle Epoque. ✕





FOUR SEASONS, REPAIRE D'ESTHÈTES

PAR NOËLLE BITTNER

Après s'être laissé entraîner dans le tourbillon de Megève, on rêve de calme, d'espace...enlacez la route enneigée qui monte au mont d'Arbois et posez-vous au Four Seasons. Nous sommes sur les terres des Rothschild, un emplacement choisi depuis plus de cent ans pour les meilleures raisons, pentes douces, alpages, routes serpentine et à gauche le cirque de la Côte 2000, un panorama incomparable pour donner ce sentiment d'être loin de tout ... à trois virages du village !

Ce qui bouleverse notre idée des grands hôtels de marque c'est qu'ici, rien n'est stéréotypé : l'emplacement, l'architecture, le confort, le décor sont uniques. Et par-dessus tout, la collection d'objets d'art qui vous apparaît à chaque pas, que vous traversiez le lobby, longiez l'accès au restaurant –avec cette bibliothèque de vases et sculptures en verre absolument remarquable. C'est qu'il ne s'agit pas de pièces choisies pour « décorer » l'hôtel, mais des collections personnelles d'Ariane de Rothschild, collectées avec finesse, passion et intuition depuis des années. Et quand vous voyez la banquise de glace du lobby, les lustres en verre de La Dame de Pic, candides comme des ballons d'enfant, rayés comme des sucres d'orge, vous n'avez pas assez de vos jours pour vous imprégner de tant d'émotions. Ici, l'art fait partie de la vie. Et on pourrait vivre en autarcie tant les plaisirs sont variés : dînerai-je à La Dame De Pic, ou au comptoir du Kaito, devant le chef qui taille et détaille légumes et poissons dans un ballet de lames follement rapide. Quant au spa, on atteint ce nirvana par un passage initiatique que vous découvrirez dans notre Spécial Bien-Etre du prochain numéro. ✕

Le musée vivant qu'offrent les collections d'art d'Ariane de Rothschild, comme la bibliothèque aux vases de verre. L'espace, dans les chambres comme sur les balcons. La découverte, la cuisine japonaise du Kaito. À la table du 1920, sous les suspensions de verre filé comme des ballons d'enfant, on mange d'abord des yeux les créations d'Anne Sophie Pic.

TRIANGLE D'OR - MEGÈVE

KEVIN MARTINEAU, Formule 1 de la conciergerie

Il a grandi à Megève et enjambé les étapes (dès 2011, il lançait sa société de livraison de repas à domicile) pour offrir aux propriétaires de chalet un double service : gestion en leur absence et conciergerie pendant leur séjour ou la location de leur chalet.

Sa différence ? Avec sa complice, Fadila Asloun (auparavant 13 ans responsable de l'hébergement dans les établissements Sibuet), ils connaissent les codes de l'hôtellerie, « ce qui est rarement le cas des agents immobiliers qui gèrent des propriétés privées ». Cela veut dire : un service comparable à celui d'un hôtel de luxe, pas d'entreprise de nettoyage mais des femmes de chambre, responsables et discrètes. Des pros que l'on ne voit pas, n'entend pas mais qui connaissent la marque de croquettes préférée du chien ! Bagagiste à l'arrivée, chef à domicile, spa manager, appli mobile de conciergerie et Fadila à l'écoute du début à la fin du séjour. « Les clients ne s'y attendent pas et sont ravis d'être accueillis avec ces égards qui donnent le ton de leur séjour ».



© Simon Garnier

CARNET D'ADRESSES

■ MEGÈVE TOURISME

megeve.com,
reservation.megeve.com,
tél : 04 50 21 27 28.

En saison, le bureau est ouvert
tous les jours dans la belle maison,
au bord de la rivière,
70 rue Monseigneur Conseil

FOUR SEASONS HOTEL
fourseasons.com/megeve,
+33 (0)4 50 211 211,
Instagram : fsmegeve

HÔTEL CŒUR DE MEGÈVE
coeurdemegeve.com,
tél : +33 (0)4 50 21 25 30

GRAND HÔTEL SOLEIL D'OR
lesoleildor-megeve.fr
tél : +33 (0)4 50 34 31 06

GESTION DE CHALETS PRIVÉS
ET CONCIERGERIE :
boutiqchalets.com

SCARLETT GALLERY
57, rue du Clos des Rennes,
gallery@scarlett.fr

GALERIE ARMEL SOYER
À MEGÈVE,
36 rue St François,
armelsoyer.com

GALERIE DALTRA
20, rue du Clos des Rennes,
tél: 07 60 55 94 41

AALLARD, tél : 04 50 21 03 85

L'Alpette, le retour ! Au sommet de
Rochebrune, un chef Laurent Favier
et trois formules : L'Etage, L'Alpette,
le Snack, tél : 04 50 55 81 26

Merci à Emilie Piriou, qui gère son
bureau de RP et connaît tout de son
Megève !

Une pensée pour l'inoubliable Jeanne
Moreau et le souvenir très vif que m'a
laissé « Le tourbillon de la vie ».

